

## NOTES EPIGRAPHIQUES (III)

Alexandru AVRAM\*

**Keywords:** Greek inscriptions, Phrygia, Eskişehir, Dorylaeum, Midaeum, Karalar, Voconii, name Babas.

**Cuvinte-cheie:** inscripții grecești, Frigia, Eskişehir, Dorylaion, Midaion, Karalar, Voconii, numele Babas.

**Abstract:** The author continues the series opened in *Pontica* 44 (2011), pp. 137-140 (I, nos. 1-2), and 45 (2012), pp. 489-501 (II, nos. 3-4). He suggests new restorations for some inscriptions from the archaeological museum in Eskişehir.

5. Fig. 1a-b. In the inscription SEG 44, 1069, 3, restoration of the nomen gentile Voc(onius) and several considerations about the Voconii at Dorylaeum and in its territory

6. Fig. 2a-b and 3a-b. Several new readings and restorations for inscriptions coming from İnönü, territory of Dorylaeum (Körte 1900, p. 418, no. 30), and Alpu, in the vicinity of ancient Midaeum (Körte 1900, p. 431, no. 53).

7. Fig. 4a-e. Improved edition of CIG 4120 (IGR III 153), from the area of Midaeum. The name Babas is restored and commented.

**Rezumat:** Autorul continuă seria deschisă în *Pontica* 44 (2011), p. 137-140 (I, nr. 1-2), și 45 (2012), p. 489-501 (II, nr. 3-4), sugerînd noi restituții pentru câteva inscripții de la muzeul arheologic din Eskişehir.

5. Fig. 1a-b. În inscripția SEG 44, 1069, 3, restituția gentiliciului Voc(onius) și câteva considerații despre Voconii de la Dorylaion și din teritoriul său.

6. Fig. 2a-b și 3a-b. Câteva noi lecturi și restituții pentru inscripții provenind de la İnönü, teritoriul orașului Dorylaion (Körte 1900, p. 418, nr. 30), și de la Alpu, lângă anticul Midaion (Körte 1900, p. 431, nr. 53).

7. Fig. 4a-e. Ediție ameliorată a inscripției CIG 4120 (IGR III 153) din regiunea orașului Midaion. Este restituit și comentat numele Babas.

5. Marijana Ricl mentionnait brièvement en 1994 une stèle (selon toute vraisemblance, II<sup>e</sup> siècle!) en provenance de Şarhüyük, ancienne Dorylée (Dorylaion, Dorylaeum)<sup>2</sup>, dont elle donnait l'édition suivante:

---

\* Alexandru Avram: Université du Maine, Faculté des Lettres, Langues et Sciences humaines, Avenue Olivier Messiaen, 72085 Le Mans, France; e-mail: alexandru.avram@univ-lemans.fr.

Ἀγαθῇ τύχῃ·  
 Οὐὼ κὲ Πλῶτις Θε-  
 μίσωνος ὑπὲρ τετρα-  
 4 πόδων κὲ τῶν ιδίων  
 πάντων Διὶ Βροντῶν-  
 τι Δαγουστη εὐχὴν

Ayant eu l'occasion de voir en juillet 2011 la stèle actuellement exposée dans le jardin du musée d'Eskişehir (**fig. 1a**)<sup>3</sup>, j'ai constaté, d'une part, qu'à la l. 2, il y a très visiblement un point de séparation après les quatre premières lettres (ΟΥΩΚ), ce qui nous invite à en faire une séquence, d'autre part, qu'au commencement de la l. 3, la pierre n'indique que ΜΙΩΝ, et non ΜΙΩΝΟΚ (**fig. 1b**). On peut donc faire économie du nom plus que suspect Οὐὼ et renoncer en même temps à la conjonction κὲ qui, cela étant, ne trouve plus aucun support matériel. D'autre part, puisque dans une telle manière de comprendre les choses, il n'est plus question de deux, mais d'une seule personne, le ΠΛΩΤΙC, interprété comme nom féminin (Πλῶτις) par l'éditrice, devient forcément Πλῶτι(ο)ς, soit, compte tenu d'un phénomène banal à cette époque (-ις < -ιος), le gentilice latin *Plotius*. Il ne reste qu'à prendre ΟΥΩΚ comme abréviation d'un autre gentilice, cette fois plus rare, Οὐώκ(ώνιος) = *Voconius*<sup>4</sup>. L'auteur de la dédicace s'appelait donc Οὐώκ(ώνιος) Πλῶτι(ο)ς Θεμισίων = *Voc(oni)us Plotius Themison*, porteur donc d'un double gentilice et d'un *cognomen* qui aura été son nom d'origine; seul son *praenomen* demeure inconnu.

Tout bien considéré, l'édition que je propose après ces changements serait:

Ἀγαθῇ τύχῃ·  
 Οὐώκ(ώνιος) Πλῶτι(ο)ς Θε-  
 μίσων ὑπὲρ τετρα-  
 4 πόδων κὲ τῶν ιδίων  
 πάντων Διὶ Βροντῶν-  
 τι Δαγουστη εὐχὴν

L. 2/3: Οὐὼ κὲ Πλῶτις Θε|μίσωνος, Riçl . – L. 4: ligature KE = κὲ. – L. 5: ligature N + T (πάντων). – L. 6: ligature T + H.

<sup>1</sup> Les dates qui suivent seront à comprendre comme « ap. J.-C. ».

<sup>2</sup> RICL 1994, p. 165, note 3 (SEG 44, 1069, 3).

<sup>3</sup> Inv. A.106.80. Stèle de marbre à fronton et acrotères. Seul l'acrotère à gauche est conservé. En dessus du champ de l'inscription, buste (entièrement endommagé) du dieu. *Sigma* lunaire de forme rectangulaire, *éta* avec la barre médiane sans incidence avec les pieds, *théta* de forme ovale avec une ligne médiane divisant la lettre en deux moitiés, *oméga* à la boucle profilée et sans incidence avec les pieds. Réglages.

<sup>4</sup> L'orthographe correcte est Οὐοκώνιος, mais il y a au moins un exemple pour Οὐώκώνιος dans les inscriptions d'Asie Mineure: PETERSEN, von LUSCHAU 1889, p. 124, n° 61, l. 5 (où il est question de Voconius Saxa, gouverneur de la province de Lycie-Pamphylie; voir *infra*).

Ce nouveau Voconius, que l'on peut identifier grâce à la nouvelle lecture de l'inscription, n'est pas le seul à Dorylée et dans son territoire. Le plus illustre porteur de ce gentilice est sans aucun doute un certain C. Voconius Aelius Stratoneikos, dit Akamantios<sup>5</sup>, κτίστης πόλεως à une date qu'il conviendrait de chercher après 212 et avant 253 et auquel huit *phylai* de Dorylée accordent des honneurs, parfois en forme versifiée<sup>6</sup>. S'ajoutent les Ουοκώνιοι Ροῦφος κὲ Φῆστος qui érigent la tombe de leur mère Ουοκωνία Φῆστη (MAMA V 24), Ουοκώνιος Γάμος qui en fait de même pour son frère Ἀμάραντος à Mutalip (MAMA V 61) et Ουοκώνιος Ἀρ[πο]κράτης, époux d'Οὐλπία Μαρκιαν[ή]<sup>7</sup>. Tous ces *Voconii* n'appartenaient sûrement pas à la même famille, et de ce fait, leur concentration dans la région de Dorylée, conjointement à leur rareté dans les régions environnantes, est digne de retenir l'attention.

Si le gentilice Voconius est assez fréquent en Italie et dans les provinces occidentales de l'Empire romain<sup>8</sup>, il n'en va plus de même pour les provinces micrasiatiques et, plus généralement, pour les parties hellénophones de l'Empire. D'après les enquêtes que j'ai faites, j'arrive à recenser seulement quelques *Voconii* à Éphèse – Κύ(ιντος) Ουοκώνιος et sa femme [Ουοκ]ωνία Ἐρμιόνη dans une inscription funéraire (I.Ephesos 2326), un Αὔλος Ουοκώ[νιος] dans une inscription fragmentaire d'un gymnase (I.Ephesos 1183) et une Φλ(αούα) Ουοκωνία Ἀν[ - - ] ayant assuré la « prytanie » d'une association religieuse (I.Ephesos 1579b et 2913)–, auxquels s'ajoute un Aulus Voconius, auteur d'une dédicace en latin à Antioche de Pisidie (province de Galatie)<sup>9</sup>.

La famille sénatoriale des *Voconii*, originaire peut-être d'Aricie<sup>10</sup>, a donné notamment Q. Voconius Saxa Fidus (PIR V 612), *cos. suff.* en 146 et gouverneur de Lycie-Pamphylie de 143 à 147<sup>11</sup>. Un autre gouverneur sera plus tard (260-268),

<sup>5</sup> Akamantios est un *signum* évoquant Akamas, fils de Thésée qui, d'après une tradition locale, aurait été impliqué dans la fondation de Dorylée. C. Voconius Aelius Stratoneikos est d'ailleurs appelé « nouvel Akamas » par l'une des épigrammes en son honneur, ce qui devrait être mis en relation à la fois avec la notice de Stéphane de Byzance, *s. v.* Ακαμάντιον· πόλις Φρυγίας, Ἀκάμαντος κτίσμα τοῦ Θησεώς, et avec un diplôme trouvé à Fântânele (territoire d'Histria), CIL XVI 145 = ISM I 323, dont le possesseur était originaire d'*Acamantia Doryleo*. Cf. ROBERT 1981, p. 356-358 = ROBERT 1989, p. 450-452.

<sup>6</sup> Il s'agit d'un ensemble de huit inscriptions: RADET 1895, p. 562, n° VI = IGR IV 525 (Αἴλιος Στρατόνε[ι]κος, ἀπὸ ἰππικῶν στρατειῶν καὶ ἀρχιερεὺς Ἀσίας, ναῶν τῶν ἐν Περγάμῳ, ἐπιστάτης τῆς πόλεως κα[ί] στεφανηφόρος); RADET 1895, p. 560, n° IV = IGR IV 527 = SEGO III 16/34/06; PREGER 1894, p. 309, n° 5 = RADET 1895, p. 563, n° VII = SEGO III 16/34/07 (seule fois où figure le gentilice Voconius); RADET 1895, p. 561-562, n° V = IGR IV 526 = SEGO III 16/34/08; KÖRTE 1897, p. 400, n° 44 = SEGO III 16/34/09; KÖRTE 1897, p. 400-401, n° 45 = SEGO III 16/34/10; KÖRTE 1897, p. 401, n° 46 = SEGO III 16/34/11; KÖRTE 1900, p. 425-426, n° 42 (nom du titulaire disparu). Cf. JONES 1987, p. 360-362; KUNNERT 2012, p. 134-135. Voir, pour ce personnage, PME I, p. 75, A 64; II, p. 880, V 122 bis.

<sup>7</sup> KÖRTE 1897, p. 413, n° 66.

<sup>8</sup> SCHULZE 1904, p. 250; ALFÖLDY 1969, p. 139. Voir aussi OPEL IV, *s. v.* Peu de *Voconii* dans PIR L 144 et V 608-614.

<sup>9</sup> LANE 1978, n° 61.

<sup>10</sup> SCHULZE 1904, p. 250, note 9; LICORDARI 1982, p. 20 et 57 (tableau).

<sup>11</sup> ALFÖLDY 1977, p. 305 et 340; THOMASSON 1996, p. 65-66. Ajouter la restitution du nom du même gouverneur dans une inscription récemment publiée: THONEMANN

cette fois en Cilicie, A. Voconius Zeno (PLRE, *Zeno* 9), lequel était d'origine équestre<sup>12</sup>. Au vu de la répartition géographique et chronologique des documents que j'ai cités, je pense que c'est au plus tard sous Q. Voconius Saxa Fidus que son gentilice s'est répandu en Asie Mineure, même s'il n'y a, que je sache, aucun exemple de Lycie-Pamphylie, c'est-à-dire de la province dont il fut le gouverneur. Le notable de Dorylée de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle s'appelait de son nom complet (SEGO III 16/34/07) K. Οὐκ(ώνιος) Αἰ(λιος) Στρατόνεικος, ce qui, compte tenu du double gentilice – le premier, apparemment d'après le gouverneur, le deuxième, d'après Antonin le Pieux, l'empereur régnant durant la mission de Voconius Saxa Fidus – suggérerait que son ancêtre aura reçu la citoyenneté romaine à cette époque. Il est donc possible que les familles des autres *Voconii* aient connu la même histoire, sinon, pour les plus humbles d'entre eux, que leurs ancêtres aient été à l'origine des affranchis du gouverneur ou de la famille à laquelle appartenait entre autres C. Voconius Aelius Stratoneikos.

6. A. Körte avait naguère identifié à İnönü (région ouest du territoire de Dorylée) un autel en marbre porteur d'une inscription lue de la façon suivante<sup>13</sup>:

[Ε]παγαθίων Φ[ - - ]  
κατὰ ἐπιταγ[ήν ὑπὲρ]  
τῶν ιδίων ἔ[στησε]  
4 σὺν ἀδελφῷ Δι[ὶ Βρον]-  
[τῶντι]

L'autel se trouve actuellement au musée d'Eskişehir, où j'ai pu l'étudier en juillet 2011 (**fig. 2a**)<sup>14</sup>. J'ai trois remarques à ce propos: premièrement, il n'y avait sûrement pas de cinquième ligne; deuxièmement, les restitutions de Körte mènent à des lignes trop courtes par rapport à l'espace disponible à droite; troisièmement, à la l. 3, la dernière lettre visible à droite n'est pas un *epsilon*, mais un *pi* (**fig. 2b**). D'où la restitution que je suggère, plus conforme d'ailleurs aux formulaires locaux:

[Ε]παγαθίων Φ[ - - - - - ]  
κατὰ ἐπιταγ[ήν ὑπὲρ ἑαυτοῦ καὶ]  
τῶν ιδίων π[άντων ε. γ. ἀνέθηκε]  
4 σὺν ἀδελφῷ Δι[ὶ Βροντῶντι]

Je note, d'autre part, que dans le cas d'une autre autel votif (**fig. 3a**), vu par Körte à Alpu (près de Midaion)<sup>15</sup>, c'est par contre la dernière ligne qui manque

2011, p. 165-166.

<sup>12</sup> ROSENBERG 1920; PFLAUM 1961, p. 924, n° 348; de BLOIS 1976, p. 49, note 21; THOMASSON 1984, p. 123, n° 31.028; RÉMY 1989, p. 357, n° 325; FELD 2005, p. 213.

<sup>13</sup> KÖRTE 1900, p. 418, n° 30; cf. MAMA V, p. 188, n° 1 (« notes on other parts of the territories »).

<sup>14</sup> Inv. A.76.68. Relief représentant deux enfants vus de face en dessus du champ de l'inscription. *Sigma* lunaire de forme rectangulaire, *oméga* de forme cursive. II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècles.

<sup>15</sup> KÖRTE 1900, p. 431, n° 53.



dans l'édition qu'il a donnée de l'inscription. D'après ce que je vois (**fig. 3b**)<sup>16</sup>, il faudrait lire:

Μένανδρος κὲ Ἀπο[λ]-  
λῶνιος ο[ί] ἀδελφ[οί]  
κατὰ κέλευσιν ἐπ[ί]  
4 τῆς ὑγίας κὲ σ[ω]τ[ε]ρ[ί]ας  
*vac.*  
εὐχ[ή]ν

L. 1 et 4: ligature KE. – L. 5: εὐχ[ή]ν manque chez Körte.

7. Un autel en marbre trouvé naguère à Karalar (à ca. 60 NO d'Ankara), à la frontière entre la Phrygie orientale et la Galatie, porte une inscription éditée dans le CIG, sous le numéro 4120, de la manière suivante:

Αὐτ[ο]ῦ[ν] λι[α]νο[ί] ὑπὲρ | νείκη[ς] |<sup>14</sup> τῶν κυρίων [κ(αί)] | ὑπὲρ ἑαυτῶν  
κ(αί) | τῶν ιδίων τ[ε]τραπόδων Δ[ι]ὶ Μα[ρ] - - ] εὐχῆν | ἐπιμελησαμένων  
Ὁ[φ]φ[ι]α[ν]οῦ |<sup>12</sup> Ἐπιχάρμου κὲ Φιλονείκου | - - ] | Τειμοθέου β'

L'inscription était connue depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, mais la pierre demeurait, certes, inaccessible à l'éditeur du CIG. Il dépendait donc des copies faites par ses prédécesseurs: « fundus lectionis est Belsi apographum ». Il s'agit de Johannes Belsus, le compagnon de l'ambassadeur impérial Hans Dernschwamm à la cour de Soliman le Magnifique<sup>17</sup>. Philipp August Böckh, l'éditeur du CIG<sup>18</sup>, a d'ailleurs reproduit cette transcription en majuscules, mais il a également tenu compte d'une autre copie, due au Flamand Ogier (Augier) Ghiselin de Busbecq (Augerius Gislenius Busbequius; 1522-1592), ambassadeur de François I<sup>er</sup> auprès du même sultan<sup>19</sup>. De Busbecq a d'ailleurs accompagné en 1555 Dernschwamm et Belsus dans leurs voyages érudits à travers l'Asie Mineure.

La copie de Belsus donne, en plus de ce qui a été reproduit ou corrigé dans l'édition du CIG, deux lettres isolées à la l. 13, B et O. Sur la foi des lettres transcrites aux deux premières lignes (ΑΥΡ *vac.* ΟΛΙΗ|ΝΟ sur la copie), Böckh s'estimait autorisé à conclure: « igitur dixeris alteram tribum de M. Aurelio esse vocitatum ac proinde nostro in titulo scriptum fuisse ΑΥΡΗΛΙΑΝΟΙ, quo ducit etiam lectio Busbequiana apud Gruterum<sup>20</sup> ». Plus bas, à propos de la lacune aux l.

<sup>16</sup> Autel en marbre (sans numéro d'inventaire). Reliefs sur toutes les faces. *Sigma* et *epsilon* lunaires, *delta* avec le côté droit dépassant visiblement vers le haut le point d'incidence avec le côté gauche. III<sup>e</sup> siècle.

<sup>17</sup> Hans (Hanz) Dernschwamm a publié un récit de son voyage en Turquie (1553-1555) contenant la description de plusieurs antiquités. Belsus est l'auteur des copies des inscriptions découvertes à cette occasion.

<sup>18</sup> En fait, le volume III, où est publiée l'inscription n° 4120, est de Johannes Franz, mais édité sur la foi de l'héritage légué par Böckh.

<sup>19</sup> Rappelons pour mémoire que O. G. de Busbecq est le premier à avoir signalé le célèbre *Monumentum Ancyranum*, porteur des *Res gestae* d'Auguste.

<sup>20</sup> Jan van Gruytere (Janus Gruterus; 1560-1627), auteur, en 1603, du premier corpus d'inscriptions à prétention « universelle ».

8/9 (MA|ΔKHNT en transcription diplomatique), il suggérerait: «coniicias Μα|[σφαλατη]ν[ῶ] epithetum Jovis ex Vol. II. n. 3438.3439. Certe in ΔKHNT inesse potest ATHNΩ, et elementa HN servavit etiam Busbequianum apographum ». Les deux inscriptions citées<sup>21</sup> proviennent pourtant de Lydie, alors qu'en Phrygie et en Galatie, cette épithète de Zeus n'est pas attestée. D'autre part, un tel supplément serait décidément trop long. Il semble s'agir d'une épithète tirée d'un toponyme local (datif en -ηνω; voir *infra*, ma lecture) qu'il est impossible d'identifier.

L'édition du CIG a été reprise sans changements dans IGR III 153, où l'on ajoute trois notes explicatives, dont la première est consacrée aux Αὐρ[η]λι[α]|νο[ί]: « Tribules unius ex tribubus (φυλαί) vicinae cujusdam civitatis ». Ce qui ne tient point: l'on attendrait ici, vu le contexte (la référence au bonheur du bétail), une communauté villageoise plutôt qu'une *phylè*<sup>22</sup>.

Pour ma part, j'ai eu l'occasion de reprendre l'étude du monument (**fig. 4a-b**) en juillet 2011<sup>23</sup> et j'ai constaté que certaines lectures sont soit incomplètes, soit ouvertement fautives.

Tout d'abord, en dessus, il y a une première ligne, où l'on lit ἀγαθῇ τύχη.

L. 2/3 (1/2, CIG): je lis Αὐροσ[η]|νοί pour le nom de la communauté villageoise (**fig. 4c**)<sup>24</sup>.

L. 6 (5, CIG): au début, je lis ΜΩΝ, ce qui permet d'obtenir la formule que l'on aurait d'ailleurs attendue: τῶν κυ[ρίων] | ἡ]μῶν.

L. 8-10 (7/8, CIG): saut de ligne de la part de l'auteur de la copie; la pierre indique clairement τῶν ιδίων πάν|[τ]ων κὲ τῶν τετρα|[π]όδων (**fig. 4d**).

L. 13 (11, CIG): je vois Οὐαβados, un génitif que j'interprète comme Βαβados (**fig. 4e**; voir *infra*).

L. 15 (13, CIG): après Φιλονείκου est visible un sigle d'homonymie.

Je propose, par conséquent, la lecture suivante:

Ἀγαθῇ τύχη  
 Αὐρ    οσ[η]-  
 νοὶ *Couronne*    ὑπὲρ  
 4    νεί *en relief* κη[ς]  
       κυ[ρίων]  
       [ἡ]μῶν *hedera vac.*  
           *vac.*  
       [κὲ ὑ]πὲρ ἐαυτῶν κὲ  
 8    τῶν ιδίων πάν-  
       [τ]ων κὲ τῶν τετρα-

<sup>21</sup> Voir maintenant TAM V 1, 536 et 537.

<sup>22</sup> Des *phylai* portant le nom Αὐρηλιανή, qu'il convient de mettre en rapport à coup sûr avec Marc Aurèle, sont attestées à Nicée et Bithynion-Claudiopolis. Voir KUNNERT 2012, p. 78-80, 82-83, 248, avec les références.

<sup>23</sup> Sans numéro d'inventaire. Reliefs sur toutes les faces. Sur la face écrite: buste du dieu et, au milieu du texte, couronne en relief. La première ligne du texte est gravée sur l'entablement de l'autel, la dernière sur sa base. *Sigma* à branches, *éta* avec la barre médiane sans incidence avec les pieds.

<sup>24</sup> Cf., éventuellement, SEG 16, 754, l. 32 et 40 (Sulmenli, en Phrygie): Ἀνοσσηνοί.

- [π]όδων Διὶ Μα-  
 [ - - ]ηνω εὐχὴν·  
 12 [ἐ]πιμελησαμέ-  
 [ν]ων. Οὐαβαδος  
 Ἐπιχάρμου κὲ Φι-  
 λονείκου β'  
*vac.*  
 16 Τειμοθέου β'

Ligature KE: *passim*.

L. 2/3: Αὐρ[η]λι[α] | νο[ί], CIG (IGR). – L. 6: κυρί|ων [κέ], CIG (IGR); ΚΥ - | . ΜΩΝ, *lapis*. – L. 8/9: πάν| [τ]ων κὲ τῶν omis dans CIG (IGR). – L. 10/11: Δ[ι]ὶ Μα| [σφαλατη]ν[ῶ] (?), CIG (IGR). – L. 13: Ὁ[φ]φ[ι]α[ν]οῦ, CIG (IGR).

Le monument me semble dater du II<sup>e</sup> plutôt que du III<sup>e</sup> siècle, ce qui supposerait que les deux empereurs sont Marc Aurèle et Lucius Verus.

Outre qu'elle dévoile le nom d'une nouvelle communauté villageoise du territoire d'une cité (Midaion, située à l'ouest de Karalar, plutôt qu'Ancyre, située à l'est), l'inscription éveille un certain intérêt grâce à l'anthroponyme dont le génitif est, d'après ma lecture, Οὐαβαδος = Βαβαδος. Je retrouve le génitif Βαβαδος dans le patronyme d'un ressortissant de Sardes mentionné par une inscription d'Éphèse (SEG 36, 1011, l. 50)<sup>25</sup>. Il s'agit du *Lalname* Βαβας<sup>26</sup>, particulièrement fréquent en Phrygie. J'ajoute, à côté du féminin correspondant, Βαβα, lui aussi assez connu dans ce même espace, l'autre anthroponyme féminin, Βαβεις, lequel semble être vraiment typique de la Phrygie<sup>27</sup> et dont le génitif Βαβειδος est attesté<sup>28</sup>. Non loin de la même région on trouve une Βαβακώμη près de Laodicée du Lycos (I.Laodikeia am Lykos 1, l. 19) et « l'ethnique » Βαβαείτης tiré d'un toponyme local des environs de Nacoleia (MAMA V 216)<sup>29</sup>.

Ce sont par contre le masculin Οὐαουας et le féminin Οὐαουα que l'on rencontre en Lycie<sup>30</sup> et en Pisidie<sup>31</sup>. Il est vrai que je n'ai trouvé aucun parallèle pour l'hybride Οὐαβας, ce qui ne m'empêche pas de continuer à croire que derrière le Οὐαβας de notre inscription se cache un nouveau Βαβας.

<sup>25</sup> Il semble néanmoins que le génitif Βαβα lui ait été préféré: voir, par exemple, I.Prusias ad Hypium 106; CIRB 1137, l. 11.

<sup>26</sup> Voir, pour ce nom et sa famille, ROBERT 1963, p. 368-369 (avec de nombreuses références); ZGUSTA 1964, p. 113-116, § 133, où sont également recensés des noms comme Βαβα (fém.), Βαβις (masc. ou fém., selon le cas), Βαβεις (fém.), etc. Les occurrences proviennent pour la plupart de Phrygie.

<sup>27</sup> ZGUSTA 1964, p. 115, § 133-14 (Βαβις) et 15 (Βαβεις); NAOUR 1981, p. 42-43 (« on le retrouve ailleurs en Asie Mineure, mais jamais loin de la Phrygie, dans des pays où les traces de la présence phrygienne sont nombreuses »; cf. note 96, avec de riches références); DREW-BEAR, THOMAS, YILDIZTURAN 1999, p. 393; DREW-BEAR, LUBOTSKY, ÜYÜMEZ 2008, p. 111, note 8.

<sup>28</sup> DREW-BEAR, THOMAS, YILDIZTURAN 1999, p. 76, n° 44.

<sup>29</sup> Cf. ZGUSTA 1984, p. 111-112, § 122, 1 et 4.

<sup>30</sup> Par exemple, TAM II 884; NAOUR 1980, nos 18 et 28.

<sup>31</sup> Par exemple, SEG 18, 567; 19, 845.

## BIBLIOGRAPHIE

ALFÖLDY 1969 – G. Alföldy, *Die Personennamen in der römischen Provinz Dalmatia*, Beiträge zur Namenforschung, N. F., Bh. 4, Heidelberg, 1969.

ALFÖLDY 1977 – G. Alföldy, *Konsulat und Senatorenstand unter den Antoninen. Prosopographische Untersuchungen zur senatorischen Führungsschicht*, Antiquitas, I, 27, Bonn, 1977.

de BLOIS 1976 – L. de Blois, *The Policy of the Emperor Gallienus*, Leyde, 1976.

DREW-BEAR, LUBOTSKY, ÜYÜMEZ 2008 – Th. Drew-Bear, A. Lubotsky, M. Üyümez, *Three New Phrygian Inscriptions*, Kadmos 47 (2008), p. 109-116.

DREW-BEAR, THOMAS, YILDIZTURAN 1999 – Th. Drew-Bear, Christine M. Thomas, Melek Yıldızturhan, *The Museum of Anatolian Civilizations: Phrygian Votive Steles*, Ankara, 1999.

FELD 2005 – K. Feld, *Barbarische Bürger: die Isaurier und das Römische Reich*, Millennium-Studien, 8, Berlin, 2005.

JONES 1987 – N. F. Jones, *Public Organization in Ancient Greece: A Documentary Study*, Philadelphia, 1987.

KÖRTE 1897 – A. Körte, compte-rendu de G. Radet, *En Phrygie* (1895), Göttingische Gelehrte Anzeigen 159 (1897), p. 386-416.

KÖRTE 1900 – A. Körte, *Kleinasiatische Studien VI*, AthenMitt 25 (1900), p. 398-444.

KUNNERT 2012 – Ursula Kunnert, *Bürger unter sich. Phylen in den Städten des kaiserzeitlichen Ostens*, Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft, 39, Bâle, 2012.

LANE 1978 – E. Lane, *Corpus monumentorum religionis dei Menis*, vol. IV, Leyde, 1978.

LICORDARI 1982 – A. Licordari, *Ascesa al senato e rapporti con i territori d'origine. Italia: Regio I (Latium)*, dans *Epigrafia e ordine senatorio*, Atti del colloquio internazionale A.I.E.G.L., Roma, 14-20 maggio 1981, vol. I, Rome, 1982, p. 9-57.

NAOUR 1980 – C. Naour, *Tyriaion en Cabalide. Épigraphie et géographie historique*, Zutphen, 1980.

NAOUR 1981 – C. Naour, *Inscriptions du Moyen Hermos*, ZPE 44 (1981), p. 11-44.

PETERSEN, von LUSCHAU 1889 – E. A. H. Petersen, F. von Luschau, *Reisen im südwestlichen Kleinasien*, vol. II. Reisen in Lykien, Milyas und Kibyratis, Vienne, 1889.

PFLAUM 1961 – H.-G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'archéologie de Beyrouth, 57, vol. II, Paris, 1961.

PREGER 1894 – Th. Preger, *Dorylaion I. Inschriften*, AthenMitt 19 (1894), p. 301-384.

RADET 1895 – G. Radet, *En Phrygie*, Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires 6 (1895) [1897], p. 425-594.

RÉMY 1989 – B. Rémy, *Les carrières sénatoriales dans les provinces romaines d'Anatolie au Haut-Empire (31 av. J.-C. – 284 ap. J.-C.) (Pont-Bithynie, Galatie, Cappadoce, Lycie-Pamphylie et Cilicie)*, Varia Anatolica, 2, Istanbul – Paris, 1989.

RICL 1994 – Marijana Ricl, *Inscriptions votives inédites au musée d'Eskişehir*, Živa Antika 44 (1994), p. 157-174.

ROBERT 1963 – L. Robert, *Noms indigènes de l'Asie Mineure gréco-romaine*, vol. I, Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'archéologie d'Istanbul, 13, Paris, 1963.

ROBERT 1981 – L. Robert, *Une épigramme satyrique d'Automédon et Athènes au début de l'Empire. Anthologie Palatine XI 319*, REG 94 (1981), p. 338-361.

ROBERT 1989 – L. Robert, *Opera minora selecta*, vol. VI, Amsterdam, 1989.

ROSENBERG 1920 – A. Rosenberg, *Ein Dokument zur Reichsreform des Kaisers Gallienus*, Hermes 55 (1920), p. 319-321.

SCHULZE 1904 – W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Abhandlungen der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Phil.-Hist. Kl., N. F., Bd. V, Heft 5, Göttingen, 1904.

THOMASSON 1984 – B. E. Thomasson, *Laterculi praesidum*, vol. I, Göteborg, 1984.

THOMASSON 1996 – B. E. Thomasson, *Fasti Africani. Senatorische und ritterliche Amtsträger in den römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diocletianus*, Acta Instituti Romani regni Sueciae, ser. in 8°, 53, Stockholm, 1996.

THONEMANN 2011 – P. Thonemann, *Inscriptions from Baris and Apameia-Kelainai*, *Epigraphica Anatolica* 44 (2011), p. 165-169.

ZGUSTA 1964 – L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, Prague, 1964.

ZGUSTA 1984 – L. Zgusta, *Kleinasiatische Ortsnamen*, Beiträge zur Namenforschung, N. F., Bh. 21, Heidelberg, 1964.

### ABRÉVIATIONS

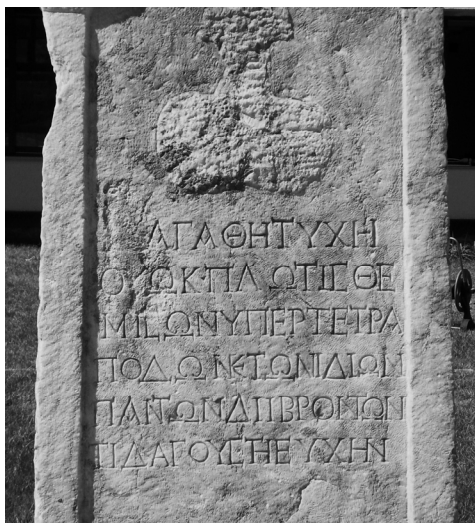
OPEL – B. Lőrincz (éd.), *Onomasticon provinciarum Europae latinarum*, Budapest – Vienne, vol. I-IV, 1994-2002; I<sup>2</sup>, 2005.

PME – H. Devijver, *Prosopographia militiarum equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*, vol. I-V, Louvain, 1976-1993; vol. VI (Segolena Demougin, Maria-Theresa Raepsaet-Charlier, éds), Louvain, 2001.

SEGO – R. Merkelbach, J. Stauber, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten*, vol. III. *Der „ferne Osten“ und das Landesinnere bis zum Tauros*, Munich – Leipzig, 2001.



a.



b.

Fig. 1 – Stèle votive (n° 5): a – vue d'ensemble; b - détail.



a.

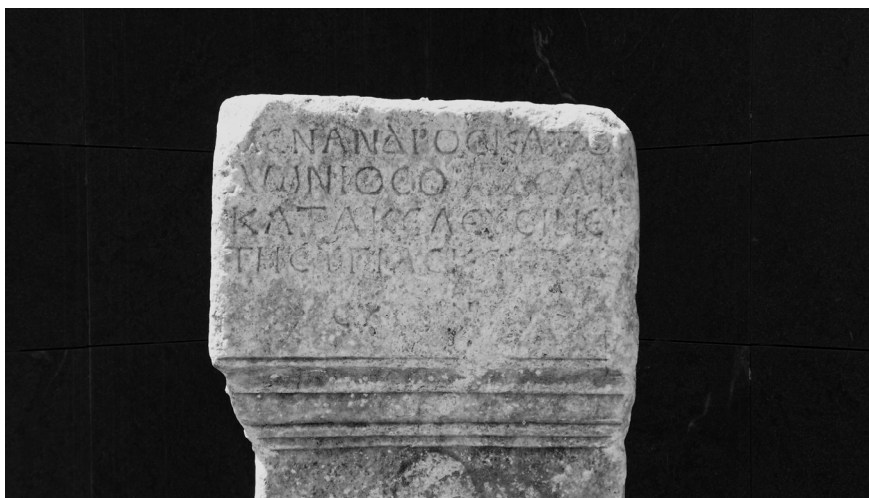


b.

Fig. 2 – Autel (n° 6: KÖRTE 1900, p. 418, n° 30): a – vue d'ensemble;  
b - détail.



a.



b.

Fig. 3 – Autel (n<sup>o</sup>: KÖRTE 1900, p. 431, n<sup>o</sup> 53): a – vue d'ensemble;  
b - détail.





a.



b.

Fig. 4 – Autel votif (n° 7): a – vue d'ensemble; b – détail de l'inscription.



c.



d.

Fig. 4 – Autel votif (n° 7): c – détail de la partie supérieure;  
d – détail de la partie centrale.



e

Fig. 4 – Autel votif (n° 7): e – détail de la partie inférieure.